

Article pour Poivre Rouge
Titre:
Candide chez les gitans

Vous les trouvez donc insupportables. Ils sentent mauvais, leur manque de morale est patent, de toute manière, ils ne paient pas leurs impôts. Et comment peuvent-ils s'offrir ces caravanes rutilantes qu'ils exposent à la vue de tous ?

Ne vous inquiétez pas : d'autres ont pensé de même il y a bien des siècles. Dès 1011, Firdûsî, grand poète persan, notait dans son *Livre des Rois* qu'« encore aujourd'hui, les [Tsiganes] errent dans le monde, cherchant leur vie, toujours sur les chemins pour voler jour et nuit ». Un peu plus tard, dans l'Autriche-Hongrie de 1782, de nombreux Tsiganes avouent leurs innombrables exactions : vols, meurtres, anthropophagie. Certes, ces aveux sont obtenus sous la torture, mais ils ne font que confirmer la sagesse populaire, qui reconnaît en eux des voleurs de poules, d'enfants, des pillards et des sorcières. C'est pourquoi des mesures répressives leur sont régulièrement appliquées : Création en 1897 d'une commission de surveillance visant à contrôler ces « gens sans aveu et à faciliter la découverte de crimes et de délits ». Puis vient la mise en place du carnet anthropométrique dès 1912, devenu depuis livret de circulation...

Malheureusement, fort peu de chiffres avérés ont confirmé cette présomption unanime. Au contraire, une enquête à l'échelon nationale menée en 1969 n'avait pu attribuer aux Tsiganes qu'une délinquance « insignifiante ».

Quels sont donc les fondements d'une telle défiance à leur égard ? Aurait-on peur des gitans du fait de leur incroyable liberté, celle de toujours rester nomades alors que l'histoire nous enferme, nous autres sédentaires ? Nuisent-ils à notre confort, par leur irruption dans un environnement autrement si prévisible ? Ou encore ne souffririons-nous pas d'une crainte irrationnelle de leur différence ?

En fait, que savons-nous de la culture tzigane et tout simplement, de leur vie quotidienne ?

Nous avons modestement tenté d'y voir un peu plus clair, en allant à la rencontre des gens du voyage. Dès le premier jour, nous avons pu discuter assez ouvertement avec eux de leurs problèmes sur le campus et de la gêne qu'ils occasionnent, souvent malgré eux.

En l'absence d'aires de stationnement équipées d'eau et d'électricité dans les communes avoisinantes, ces familles n'ont pas d'autres choix que de s'installer sur les parkings et de se débrouiller pour y assurer des conditions de vie satisfaisantes. Loin de se laisser aller à leur soi-disant saleté légendaire, nous les avons vu prendre soin tant de leurs caravanes que des parkings qu'ils balaient comme s'il s'agissait de leur propre pallier.

Loin de trouver des malfrats se gaussant de toute morale, nous avons rencontré des personnes profondément pieuses, qui transmettent à leurs enfants des préceptes évangéliques rigoureusement traditionalistes.

Nous avons surtout découvert un mode de vie original dont les fondements sont bien plus intéressants que les *a priori* que l'on colporte à leur sujet : mariage, langue, solidarités, culture... autant de thèmes dont nous avons voulu faire l'écho en réalisant une vidéo documentaire. Intitulé *Paroles nomades*, ce documentaire est en cours de réalisation et nous espérons pouvoir le diffuser avant la fin de l'année universitaire.

Au-delà de simples observations et critiques, il serait judicieux de lancer un débat sur les difficultés vécues par les gens du voyage et d'envisager comment participer à leur résolution.

En ce qui concerne le campement lui-même, une loi existe depuis plus de 10 ans qui est mal ou pas du tout appliquée. En effet, chaque mairie devrait allouer un terrain d'accueil adapté aux besoins réels de ces populations. On en est encore très loin...

Par ailleurs, les besoins en matière d'éducation sont immenses, avec un taux d'analphabétisme anormalement élevé. Il serait temps de développer des formules d'éducation adaptées et suivies des enfants tsiganes sans se contenter de camions écoles à doses homéopathiques.

Et pourquoi pas des classes de rattrapage offertes par des étudiants aux enfants tsiganes ? Ou encore des activités culturelles et artistiques en commun où chacun puisse apporter la richesse d'expériences très diversifiées ?

Nous sommes bien conscients que les problèmes liés à l'intolérance envers les populations nomades ne sont pas récents, et qu'ils ne seront pas résolus à l'aide d'incantations moralisantes. Mais il est bel et bien possible de lancer des passerelles contre l'indifférence.

Sacha Kagan
David Knaute